

TEXTE //  
RADOUAN ZEGHIDOUR

## BIOGRAPHIE GÉNÉRALE RADOUAN ZEGHIDOUR

Radouan Zeghidour est né à Paris en 1989. Il vit et travaille actuellement à Embrun, France. Zeghidour est diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris, en 2016. Actif, cet artiste multiplie les expositions personnelles à la Yamamoto Keiko Rochaix Gallery (2017, 2019, 2022), à la Galerie Dohyang Lee (2019, 2021) et au Centre d'Art contemporain Les Capucins à Embrun (2024) ainsi que collectives à la Fondation Ricard (2017), au Salon de Montrouge (2019), à Jeune Création, au Palais de Tokyo, au MAC Lyon (2020) et au FRAC Ile de France (2024)

Radouan Zeghidour a eu l'honneur d'être le lauréat de prix dont le *Prix Thaddaeus Ropac* en 2014 et le *Prix Felicita* de l'Ecole des Beaux Arts en 2017. En 2020, il fut finaliste du *Prix SAM Art Projects*.

## TRAVAIL GENERAL RADOUAN ZEGHIDOUR II

### D'UN PÔLE, L'AUTRE.

Les vies extrémophiles s'épanouissent dans les environnements à forte contrainte.

Des Androsaces qui poussent sur le glacier de la Girose, aux gravures qui constellent les catacombes, ce qui bourgeonne en pente raide ou dans les angles morts des villes - pour toujours éclore dans les interstices - aimantent la boussole de mes recherches et de ma pratique. D'un pôle l'autre, se dessinent les zones liminaires, extrêmes, parfois critiques, dont l'exploration se déploie dans le brouillard de l'attraction et l'intensité de l'appréhension.

À la manière d'un chiffonnier, j'ai longtemps butiné les rebuts dans les marges sociales et spatiales de la capitale. Gravures, récits de cours des miracles, empreintes d'asphalte, j'ai arraché l'écorce de la ville pour en conserver la sève, et récolte après récolte, nourrir le volume d'un grimoire des bas-fonds.

Cet herbier de béton désormais clos, c'est dans un hameau niché au cœur du massif des Écrins que je poursuis désormais mon travail.

Comme un sismographe, j'enregistre les métamorphoses qui traversent les Alpes. Là où rodent les tétras-lyres, loups et gypaètes, je modèle les matériaux du territoire, laines, limons et osiers pour enquêter sur les histoires locales : lutttes anciennes et contemporaines de défenses de terres, frictions interspécifiques et fontes des glaces. Considérées comme territoire sentinelle, les Alpes se réchauffent deux fois plus vite que le reste du globe.

Ainsi, aux passés communs qui ressurgissent dans les glaciers qui fondent, ces territoires se présentent également, comme l'avenir de tous.

Radouan Zeghidour

## TRAVAIL GENERAL RADOUAN ZEGHIDOUR I

Embrasser la métropole contemporaine, c'est faire l'expérience d'une vie contre nature. À l'étendue première, ouverte et virgilienne, s'est substitué l'aride décor ciment. Sur le désert béton, les malaises de l'Homme et les maux de l'âme prospèrent. Qui foule le pavé goûte à la violence de l'anonymat, paradoxe du quidam qui devient invisible à mesure qu'il s'expose.

La ville étouffe, oppresse.

Seulement voilà. Dans les profondeurs de la ville, j'ai découvert des espaces de songes, des forteresses impénétrées, hors du temps. J'y ai pris des bains de silence, parfumés à chaque fois par l'ivresse du privilège et la crainte d'être surpris. Discrètement, dans le royaume de l'interdit, je m'abreuvais de sources, enivrantes à mesure qu'elles étaient secrètes, les portes, cadenas et chaînes à briser, m'assuraient de leur authenticité. Les sens en éveil, les yeux grands ouverts pour mieux entendre, je me suis imprégné de ces lieux sans las, ni cesse.

Au coeur de ces hypogées, j'ai sculpté l'obscur, réalisé dans l'urgence des structures sans noms, des installations fragiles et éphémères. Seul à les voir, seul à les vivre, je m'efforce alors de les préserver, tente de les sauver de l'oubli. De souvenirs en vestiges, d'images en rebuts collectés, je réalise l'archéologie de ces lieux délaissés, témoigne d'oeuvres disparues et de l'expérience de leur perte, mais aussi de ces cata- bases contemporaines, qui donnent à vivre le non visible, l'errance et l'interdit.

Radouan Zeghidour

TEXTE DE MATHILDE BELOUALI pour l'exposition personnelle de Radouan Zeghidour  
**UNE ANDROSACE, VÉNUS ET SES BERGÈRES**  
Centre d'art contemporain Les Capucins, Embrun, France

13 Septembre - 02 Novembre 2024

Depuis deux ans, Radouan Zeghidour vit à la lisière de la forêt, dans un hameau du parc des Écrins. Son terrain d'expérimentations artistiques, qui était jusque-là plutôt dans les souterrains parisiens et les marges des paysages urbains, s'en est trouvé complètement transformé et renouvelé, et avec lui les matériaux, temporalités et récits mobilisés dans sa pratique. Mais certaines choses ne changent pas : Radouan Zeghidour aime toujours se glisser là où l'on n'est pas censé aller, que ce soit interdit ou impossible d'accès. Ça tombe bien : à pied, à ski ou entre les lignes des livres d'histoire, les montagnes regorgent de chemins de traverse.

Pour sa première exposition en centre d'art, Radouan Zeghidour produit des oeuvres composites, dont les matériaux et l'imagerie font écho à la vie des alentours : laine feutrée et cardée, ballots de foin, fontaine et gargouilles, mascarons grimaçants et personnages grotesques empruntés à l'architecture romane. Sur cette place du village désaffectée, on croise deux bas-reliefs en latex peuplés de personnages qui semblent empruntés aux représentations médiévales de l'enfer : dégingandés, grimaçants et rieurs, ils ont l'air de plutôt bien s'amuser. Peut-être parce qu'ils racontent une lutte victorieuse, celle des berger-es de Cervières, commune des Hautes-Alpes proche de Briançon, qui s'opposèrent à la fin des années 1960 à la construction d'une station de ski sur leur commune, en plein essor du "Plan Neige"<sup>1</sup>. Une vingtaine de berger-es, avec l'appui des habitant-es de la vallée, réussirent au terme de plusieurs années de mobilisation à faire abandonner ce projet nommé "Super Cervières", et ainsi à faire annuler leur expropriation. Leur ronde aux airs de cour des miracles est accompagnée d'une devise détournée de celle du Panthéon : ce ne sont plus aux grands hommes que la patrie est reconnaissante, mais aux berger-es que la montagne l'est.

Cette réussite collective contre la supposée marche établie de l'Histoire donne espoir pour l'issue d'une autre lutte, celle-ci en cours, narrée par les tentures de laine feutrée et cardée qui forment une épopée naïve, sorte de tapisserie de Bayeux croisée à des gravures paysannes. Avec un trait simple et sûr, Radouan Zeghidour y hybride les crampons, les racines et les pétales, pour raconter comment une petite fleur est venue au secours des militant-es qui tentent d'empêcher la construction d'un nouveau tronçon de téléphérique sur le glacier de la Girose, à La Grave, plus au nord du département. Ce projet apparaît comme anachronique et néfaste, alors que l'enneigement diminue chaque année et que les glaciers perdent irrémédiablement du terrain. Un collectif de citoyen·nes nommé "La Grave autrement" mobilise l'opinion publique par des actions, comme l'occupation du glacier à l'automne 2023 organisée avec les militant-es écologistes des Soulèvements de la Terre. Un recours a également été déposé auprès de la justice, qui repose notamment sur la présence sur le glacier d'androsaces du Dauphiné. Ces petites fleurs d'altitude, roses ou blanches, s'épanouissent dans les failles des roches entre 2500m et 4000m ; la préservation de cette espèce endémique rare pourrait être un des leviers d'arrêt définitif du chantier.

Que ce soit les berger-es et leurs troupeaux, ou les botanistes et les androsaces, dans ces deux histoires à plus de cinquante ans d'intervalle, "les petites choses viennent à bout des grandes"<sup>2</sup>, c'est-à-dire des promoteurs et de leur vision extractiviste et marchande de la montagne qui néglige le vivant et les habitant-es. En racontant des épisodes contemporains à grand renfort d'imagerie médiévale et populaire, Radouan Zeghidour fait de ces tentatives de dépossession des images ancestrales. Mais loin d'en présenter une vision fataliste, il affirme la nécessité de la résistance face à ce qui nous est présenté comme incontournable, et l'importance de la montagne dans ces processus. Il se place pour cela dans le sillage de l'anthropologue américain James C. Scott, auteur de *Zomia, l'art de n'être pas gouverné*, pour qui les montagnes constituent des "zones refuge" où les "peuples des hauteurs" ont formé sur tous les continents de nouveaux modèles de société, en marge des États-nations qui sédentarisent les populations, unifient leurs croyances et s'en accaparent les ressources<sup>3</sup>. Rester en marge de la société, ce n'est pas être en retard par rapport à elle, comme on nous le fait croire, c'est une façon de "rester barbare"<sup>4</sup> et de questionner le bien-fondé de l'obligation au progrès.

Cette place à part de la montagne dans l'histoire des pays emmène aussi Radouan Zeghidour sur les traces de son histoire familiale, à la recherche de similitudes troublantes entre les alentours du lac de Serre-Ponçon, et les Hauts Plateaux de Kabylie, au Nord de l'Algérie, qui ont connu dans les années 1950 la construction du barrage d'Erraguene, projet colonial français commencé en 1955 et terminé dans l'Algérie libre en 1962.

# galerie dohyanglee

Des deux côtés de la Méditerranée, se répondent en miroir deux villages submergés dans une eau turquoise enserrée de montagnes, qui signent l'entrée à marche forcée dans une modernité difficile à comprendre pour les populations locales. C'est cet épisode que Radouan Zeghidour mobilise dans son film réalisé pour l'exposition, où son père évoque cette histoire devant le lac de Serre-Ponçon, entrecoupé d'images d'Erraguene. Ce récit est enchâssé dans d'autres : une glaciologue aux techniques expérimentales et ses relevés approximatifs sur le Glacier Blanc, et un scientifique aussi bavard que douteux qui disserte devant le spectaculaire paysage de l'interféromètre du plateau de Bure.

Cette attention aux ressemblances et aux faux-semblants nous a poussé-es à remarquer de nombreux échos à l'histoire nord-africaine et coloniale dans le territoire haut-alpin : de la cathédrale d'Embrun fondée par un évêque berbère au IV<sup>e</sup> siècle, en passant par la main d'oeuvre algérienne employée pour la construction du barrage de Serre-Ponçon, qui était logée dans un campement, la "harka" de Savines-le-Lac<sup>5</sup>, jusqu'à l'annulation de l'inauguration du barrage par le Général de Gaulle du fait de la guerre d'Algérie en 1961. Même les murs du centre d'art Les Capucins en portent les marques : un blason près du plafond de l'ancienne chapelle, composé d'une tête de lion, d'un aigle, d'une étoile et d'un croissant de lune, réalisé par le sixième régiment des tirailleurs marocains en garnison en 1929 dans les Alpes.

L'exposition de Radouan Zeghidour vise à créer du commun à partir des points de contact et de friction de ces histoires nationales. Elle peut être envisagée comme une tentative de panser ce que l'ingénieur et chercheur Malcolm Ferdinand appelle "la double facture coloniale et environnementale de la modernité", qui implique de reconnaître une continuité d'exploitation des corps et de la terre pour faire se rejoindre dans les discours et les luttes les "mouvements environnementaux et écologistes et les mouvements postcoloniaux et antiracistes"<sup>6</sup>. Elle fait appel à plusieurs niveaux de disparitions, humaines et non-humaines, et à "l'art de perdre"<sup>7</sup> qu'on se transmet de génération en génération dans un monde en sursis, que ce soit la perte d'accès à des paysages ou à des rapports au vivant, mais aussi l'art de lutter pour les faire perdurer, dans les faits ou dans les mémoires.

Mathilde Belouali

1. Le « Plan Neige », 1964-77, est un ensemble de plans politiques et urbanistiques de création de stations de ski, qui a profondément transformé les montagnes françaises. Il a été conclu en 1977 par le "Discours de Vallouise" dans les Hautes-Alpes par Valéry Giscard-Destaing.

2. Victor Hugo, *Notre Dame de Paris*, 1831. Dans Oeuvres complètes de Victor Hugo, tome 2, p. 140.

3. James C Scott, *Zomia*, Seuil, 2013.

4. Louisa Yousfi, *Rester barbare*, La fabrique, 2022.

5. "La guerre d'Algérie. Guide des sources conservées aux archives départementales des Hautes-Alpes", publié en octobre 2022, disponible en ligne :

<https://francearchives.gouv.fr>

6. Malcolm Ferdinand, *Une écologie décoloniale*, Seuil, 2019, p. 14.

7. "L'art de perdre" est d'abord le titre d'un poème d'Elizabeth Bishop ("One Art", 1976), mais c'est aussi celui d'un roman d'Alice Zeniter (Flammarion, 2017) qui raconte l'histoire d'une famille sur plusieurs générations entre l'Algérie et France.

**CHRONIQUES D'UN VAURIEN** une exposition personnelle de Radouan Zeghidour  
Galerie Yamamoto Keiko Rochaix, Londres, GB

26 Novembre 2022 - 25 Février 2023

J'ai rencontré Vaurien sur le Pont Saint-Michel, un jour morne, gris et terne, comme sait si bien l'offrir Paris. Sur ce pont, comme toujours, s'écoulait le flux quotidien d'employés et de touristes, et au milieu de cette banalité, trônait une silhouette étrange, un spectre immobile et tragique. Tourné vers les eaux de la Seine, il fixait le fleuve qui s'écoule, et qui chaque jour semble tout emporter avec lui. Avec son sac plastique dressé sur la tête comme une couronne, Vaurien avait cette allure hybride du cygne égaré, du poète ruiné et du Prince des bas-fonds.

Chasseur collecteur, il s'était élu protecteur du patrimoine, il errait chaque jour en arrachant des fragments aux murs de la Capitale, comme des petites croustes qu'il rangeait minutieusement dans ses poches. Chiffonnier de son royaume, il collectait ces fleurs et ces écorces aux bas fonds, pour en constituer un véritable grimoire, un herbier du béton, fait de fragments et de vestiges de ce qui avait fait l'histoire de sa ville, des ferronneries ornementés à la cour des gueux, des ruines romaines aux gravures les plus ostentatoires.

A la manière de Blaise Pascal, qui avait caché toutes ses pensées dans sa veste, Vaurien brodait chaque jour ces chiffons extraits à la ville. Et ce matin là, c'est en m'approchant de lui, que j'ai découvert au sol, un fragment de son trésor. Un petit lambeau fait d'une matière étrange, condensé de sa collection, et qui était une véritable chronique de souvenirs menés avec l'assiduité du scientifique et la ferveur du despote. Sur ce fragment se trouvaient pêle mêle, des croquis de la Méduse comme allégorie du panoptique, des dessins de prisonniers qu'il surnommait mes Fleurs du Bagne, une silhouette de Notre Dame de la mouise, la Sainte Patronne de toutes les petites bourses et des chimères particulièrement atroces et inquiétantes.

Radouan Zeghidour

SPLEEN LE MAUDIT une exposition personnelle de Radouan Zeghidour

16 Octobre - 20 Novembre 2021

Paris.

Sur le pavé millénaire saturé de caméras, les quidams augmentés bipent désormais partout. Non seulement au turbin, mais aussi au café, dans le train et à l'hôpital. La fadeur comme décor, et voilà qu'un marginal triste, malhabile, asocial et solitaire l'arpente en quête de paradis perdus.

La légende dit qu'il serait un descendant direct de Quasimodo. Un être au physique ingrat, au tempérament atrabilaire, avec une chevelure infecte et une rate qui lui prendrait tant de volume dans le ventre, que son estomac paraîtrait toujours gonflé. Seulement, cet être dégradé par le sort et que la destinée semble avoir maudit, a fini par avoir une petite heure de gloire grâce à une passion que l'on pourrait tout à fait qualifier d'insolite, et qui chez lui prenait une véritable allure de tocs. Il écrivait partout, tout le temps, où ça lui chantait. Certains l'appelaient destructeur, lui se considérait *Graphomane*, c'est-à-dire écrivain compulsif et sans talent. Arpentant le pavé millénaire de Paris, le cœur serré sur une mélancolie qu'il ne lâchait pas, les griffes tendues autour d'une plume qu'il appelait sa petite prothèse et qu'il chérissait et cajolait avec la plus candide des dévotions, Spleen errabondait en quête de paysages impossibles et de contrées oubliées. La larme à l'œil, le poing fermé, nostalgique du charme que Paris avait perdu, il maudissait chaque jour les Rastignac et Gaudissard de son siècle, ces êtres effroyables qui avaient causé la perte de sa muse. Ô Muse indigne ! Qui sans remords s'était vendue au plus offrant, c'est-à-dire au plus grotesque, tous ces jeunes des open-spaces et autres avocado toasts broyant l'âme de Paris avec leurs rêves de pacotilles, qui caractérisent si bien la ferveur inquiétante de tous nos jeunes cadres dynamiques. Diable ! Trop obsédé par ses lubies et ses ruminations contre un monde fait de lumens et non plus de photons, Spleen le Maudit, cet éternel raté et obsessionnel des échecs (qu'il collectionnait comme des triomphes, en constituant un herbier de défaites qui faisait toute sa fierté !), n'avait pas pris garde de ce que son paysage avait changé. Sa ville s'était transformée. La surveillance s'était généralisée en peu de temps, et avec elle, le venin de la dénonciation s'était distillé despotiquement.

Effectivement, en une année, le décor avait changé. Que dis-je ? Le monde ! Ce qui relevait des pires dystopies, s'est révélé dans toute sa crudité comme bel et bien en train d'advenir. Prosaïquement. En une année nous avons vu des caméras intelligentes déployées pour détecter les non porteurs de masque, des drones survoler des plages à la recherche du moindre des promeneurs, des codes établis grâce aux meilleures techniques de cryptographie et délivrés sous condition médicamenteuse pour avoir le droit de se déplacer, de se soigner, ou encore simplement de boire un cappuccino. Comme toujours, hélas ! Seuls les éternels coquins et leur cécité légendaire n'y voient toujours rien. Mais pour nous autres, diable ! Que le ciel s'est assombri ! Le maillage technologique s'est étendu comme les ailes du plus abominable des titans et cette effroyable chimère a un nom, *Surveillance*. Elle s'est déployée, de manière tentaculaire pour faire triompher son empire sur nos existences. Seulement, les titans ne roulent jamais seuls, et celui-ci est attablé avec sa sœur tout aussi monstrueuse, nymphe sordide à la laideur de légende, l'atroce vilaine ! Qui porte le doux sobriquet de *Dénonciation*.

Les inquisiteurs pullulent et se divisent les parts de vigilance : on dénonce son voisin, on dénonce son tagueur, on dénonce son non injecté. Et alors que ces différentes guildes brandissaient leur étendard sur la ville, Spleen le dos déjà lourd à force de trimballer sa bosse, s'est vu chargé du poids d'une traque pour ses écritures illicites. Les chasseurs d'inscriptions aux basques, la chasse au corpus clandestin ouverte, les caméras dégainées comme des arcs et des flèches, les délateurs se sont mis en tête d'abattre l'animal, d'éradiquer le monstre, d'en finir en exterminant la vermine !

Seulement, Spleen le Maudit n'avait rien vu, rien su de tout cela, trop obsédé à déclamer sa flamme, en tatouant chaque jour le corps millénaire de sa muse de pierre, qui elle, restait toujours de marbre, fidèle au mutisme de toutes les ingrates ! Et tandis qu'il vagabondait, des groupes se sont mis à le traquer, le pourchasser, à tenter de le dénoncer pour le jeter sur la place publique, tout comme son ancêtre Quasimodo qui avait fini au bûcher, son parrain Villon sur le gibet, son exemple Balzac foutu en geôle ! Et ses amour secrets Marius Jacob et Dostoïevski exilés au bagne. Une horde s'est mise à traquer ses écrits, à les collectionner, à les détruire. *Fahrenheit ? La vie des autres ?* Non pas tout à fait mais presque !

# galerie dohyanglee

Spleen, écrivain maudit et bossu, court dans les rues de Paris, peut-être l'avez vous croisé, l'air hagard avec sa petite bosse, le coeur ardent, la paume généreuse, ami des rats et nutritionniste des pigeons, traînant la patte à cause de son boulet porté la tête haute comme une couronne, mais sans plume ni encre désormais ! L'air ahuri et fou, il court toujours, hurlant à qui veut l'entendre la fin de partie pour lui et ses confrères, et avec, toute la haine de ce nouveau monde !

Depuis il est parti sur la route de son ancêtre, dans un cirque obscur et désuet d'une ancienne ville industrielle. Il nous a envoyé un pavé, un grimoire, un coffre sous scellé comme témoignage de son travail et du nouveau monde qui est advenu. À nous de le retranscrire.

Radouan Zeghidour

**SAINTE CHAPELLE** une exposition personnelle de Radouan Zeghidour

12 Octobre - 16 Novembre 2019

Cité, des îles, la plus grande de Paris, s'est en une année métamorphosée.

Un mégot mal éteint, et sa forêt millénaire s'embrase jusqu'au bout de la nuit.

Le TGI de Paris relégué à Porte de Clichy et c'est la plus ancienne instance judiciaire qui disparaît : le Palais de la Cité, dont les cachots ont enclos Marie-Antoinette, Robespierre, Ravachol et tous les autres prévenus ou condamnés anonymes de Paris.

Le Palais en porte les stigmates, tel un musée archéologique de l'infraction à la loi.

Les couloirs et bancs d'attente des diverses chambres sont marqués par ces passages, comme autant de purgatoires saturés d'inscriptions, de dessins, de cryptes et de signatures gravées, qui se lisent comme les derniers testaments avant sentence.

Jadis, il y avait ainsi une cohabitation insolite dans le Palais : la Sainte Chapelle et la Prison, la couronne d'épines nimbant les cachots enfouis plusieurs mètres en dessous, et le fragment de la « vraie croix » joutant la guillotine. Puis, plus tard, les files d'attente des croyants et des touristes appareil photo au cou, faisant face à celle des prévenus, convocation au bout des doigts.

Le pardon et le châtement réunis dans un même Palais, dont les cloches annonçant l'office ou la sentence pouvaient alors se confondre. Une proximité d'encapuchés, moines ou détenus, comme celle des mots *capuche* et *chapelle* qui ont tous deux la même racine : *Cappa*.

Le Crime et la Rédemption donc, et c'est le choix de la traduction allemande pour le livre de Dostoïevski : *Prestupleniye i nakazanye*, lui qui, de *Souvenirs de la maison des morts* aux *Démons* n'a cessé d'exprimer que le salut se trouvait au fond de la perte.

Les débauchés nihilistes, les femmes fatales, les menteurs pathologiques, les alcooliques invétérés, et leurs ruines soudaines, leur mariage annulé ou leur suicide, s'en retournent tous, à chaque fois ou presque, vers le Christ.

Mais c'est un autre livre que l'incendie de Notre Dame de Paris a remis au goût du jour, celui éponyme de Hugo, dans lequel il nous décrit la Cour des Miracles, cette cour où les gueux, les mendiants et les voleurs se réfugiaient la nuit tombée. Le miracle tenant en ce que les aveugles y retrouvaient la vue, et les boiteux l'usage de leurs jambes.

Et les siècles ont passé, et cette cour telle un Phoenix, a su renaître de ses cendres.

« *LA SAPEL PORTE DE LANFER* », un tag inscrit en jaune sous un échangeur de béton hurlant en lisière de Capitale.

Porte de la Chapelle, une cour sans miracles, où les réfugiés et les toxicomanes errants ont succédé aux malingreux et aux coquillards, tandis que les dealers de crack ont pris le trône du Roi des Thunes. Porte de la Chapelle, ce seuil au delà duquel la ville lumière a déporté ses rebuts d'obscurité. Et chaque soir, c'est une arche de la subhumanité qui vogue, pour s'échouer le long d'une promesse : rue de l'Évangile, là où trône muet, la tête inclinée et le regard figé, le dernier Calvaire des Portes de Paris.

---

Radouan Zeghidour est né à Paris en 1989, où il vit et travaille actuellement. Zeghidour est diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris, en 2016. Actif, cet artiste multiplie les expositions collectives comme la participation à la 68ème édition de *Jeune Création* en 2018, ou bien *Nos ombres devant nous* à la Fondation Ricard en 2017. Il multiplie aussi des expositions personnelles, comme *Hypogea* à la Catinca Tabacaru Gallery à New-York, en 2016, *LXXV Chants de Sirènes*, à la Yamamoto Keiko Rochaix Gallery à Londres, en 2019 et s'illustra au *Salon de Montrouge* dans la même année. Radouan Zeghidour a eu l'honneur d'être le lauréat de prix dont le *Prix Thaddaeus Ropac* en 2014 et le *Prix Felicita* de l'Ecole des Beaux Arts en 2017.

Radouan Zeghidour

## 64EME SALON DE MONTRouGE

Les installations de Radouan Zeghidour traduisent une certaine étrangeté du monde, un rapport chthonien à la matière et à la lumière. Son travail impose une lecture lente et progressive, comme le parcours imposé par la lecture contemplative d'un tableau flamand. L'oeil progresse, contourne, suit puis s'enfonce et entraîne avec lui le corps invité à participer, à percevoir les nombreuses dimensions dans lesquelles il peut ou non s'engager. Il construit des espaces complexes qui sont les traductions scénographiques des voyages qu'il effectue, bravant la plupart du temps l'interdit afin de découvrir et de s'emparer de lieux souterrains et abandonnés, un peu à la façon dont des aventuriers voudraient visiter des coins inexplorés de la Terre.

Échapper au quotidien, à la ville, au bitume. Explorateur de la ville et de ses sous-sols, Radouan Zeghidour ne transcrit pas une poésie éthérée, ne fait pas une lecture sociologique mais en restitue l'expérience en s'intéressant à ce qu'il y a dessous, ces strates abandonnées à elle-mêmes.

S'il évoque parfois la jouissance de conquête de l'alpiniste qui atteint des lieux inaccessibles, c'est que son travail est la restitution de ces explorations qu'il partage avec le public. Il fait le choix de s'intéresser à des détails invisibles, aux résidus, aux couleurs et aux matières qui composent ce monde inconnu et pourtant si proche. Orphée est descendu aux enfers, il en a rapporté des œuvres d'art, des empreintes et de la poussière.

En évoquant une certaine idée d'un voyage au bout de la nuit qu'il transpose en un voyage physique et métaphysique dans la ville, il construit une déambulation urbaine sans issue prévisible, incertaine mais aventureuse. Radouan Zeghidour évoque alors l'interminable voyage d'Ulysse détourné sans cesse de son chemin, à la rencontre notamment de sirènes pour que leur chant irrésistible et séducteur le conduise, comme dit l'artiste, « au fond d'un gouffre ».

Matthieu Lelièvre

**ARTICLE DE WENDY GABET**, Jeune Création, 10 mai 2018

De son amour pour la ville de Paris, Radouan Zeghidour tire une pratique artistique à contre-courant des carcans emprisonnant les artistes dans les mécanismes de reconnaissance. Ses œuvres liées à des expériences réelles, témoignages et traces de ses errances dans les différentes strates de la ville, subliment tantôt le lieu, tantôt les matériaux. L'artiste, par une conception romantique de son environnement, provoque une tension certaine entre poésie et violence de l'acte illégal, comme lorsqu'il crée des monuments inaccessibles et éphémères, en prenant possession des souterrains de la capitale. Ses sculptures, véritables empreintes morcelées, font état d'une histoire, la sienne et celle de ce vivier urbain qu'est Paris. « Élargir son champ de liberté pour créer le mieux possible », tel est son adage.

Wendy Gabet

## LXXV SIRÈNES DU BOUT DE LA NUIT

Il y a un chant de Sirène qui pousse à l'exil dans la nuit.  
D'Orphée plongeant pour Eurydice aux enfers, à Stavroguine errant au fil de ses démons, répondre à cet appel c'est voir des gouffres qui fleurissent à profusion.  
Des nuits physiques aux nuits existentielles, l'abîme est suspendu aux lèvres des là où personne ne va, et qui succombe, chute.  
Et plus on tombe bas, et plus la lueur du moindre photon fera l'effet d'une illumination, de sorte qu'ici, l'intensité du salut se mesure à la profondeur de la perte.  
Plonger dans la nuit, c'est marcher au-delà, littéralement trans-gresser.  
Hors du chemin, hors des lois, on s'aventure pour voir, pour savoir.  
S'enfoncer dans le noir et se perdre au bout de la nuit, avec pour seule torche le désir de marcher au-delà, c'est voir dans le sillon de ses pas, timidement éclore, le Romantisme Caillera.

Radouan Zeghidour